

LA MAISON D'AUTRICHE. PHILIPPE LE BEAU ET CHARLES-QUINT



UNE période d'accalmie relative suivit la mort de Philippe le Beau, pendant la régence de sa sœur, Marguerite d'Autriche. Peu sympathique aux Bruxellois, qu'elle n'aimait pas d'ailleurs, elle s'attacha à augmenter le pouvoir royal au détriment des franchises de la commune. Le peu d'enthousiasme avec lequel la bourgeoisie de Bruxelles accueillait les demandes de subsides destinés à permettre au roi et, plus tard, à l'empereur Charles-

Quint d'entreprendre ses grandes guerres, irritait vivement la gouvernante. Et cependant, les guerres civiles sous Maximilien avaient épuisé les finances publiques, et les résistances étaient parfaitement justifiées. Marguerite elle-même écrivait à l'empereur, qui avait demandé de nouveaux subsides à ses bons et féaux sujets brabançons : « Ils ont fait de leur mieux, mais ils n'en peuvent plus. » Les bons bourgeois trouvaient chèrement achetée par eux la gloire impériale. Seulement, « ce sont là jeux de prince », et, en fin de compte, il leur fallut payer; le seul résultat qu'ils obtinrent fut de voir leur organisation communale modifiée derechef, et de laisser dans la lutte quelques lambeaux des privilèges anciens. L'édit du 18 juin 1528 restreignit les droits des nations, leur supprima la faculté de délibérer en commun et limita étroitement le nombre de personnes que les doyens des métiers pouvaient convoquer à ces délibérations.

C'était le commencement de la guerre; le but poursuivi en restituant aux lignages une prépondérance mitigée par les prérogatives du souverain, en réduisant peu à peu l'action des nations dans le pouvoir communal, était de rendre docile, souple, prêt à rendre tous les services, cet instrument gênant que les anciens ducs

avaient laissé se créer et se perfectionner à la tête des communes puissantes. Les lignages furent, d'ailleurs, bien récompensés de leurs complaisances; la gouvernante ayant chargé des commissaires de faire une enquête sur l'administration de la ville, ceux-ci déclarèrent dans leur rapport « que les lignages étaient en pleine décadence et qu'on ne pouvait y trouver vingt et un patriciens capables pour former la liste des candidats à la magistrature »; ils proposèrent, en conséquence, de déclarer qu'à l'avenir l'échevinage ne serait plus exclusivement réservé aux membres des lignages, mais qu'il pourrait être conféré à toute personne noble (1).

A l'encontre de sa tante, l'empereur Charles-Quint affectionnait particulièrement le séjour de Bruxelles. Malgré les empiétements du pouvoir impérial sur les droits de la commune, l'empereur jouissait auprès des bourgeois de cette ville d'une solide popularité; il est vrai qu'une grande prospérité régnait alors, et que le commerce était très florissant, grâce à la tranquillité dont jouissaient nos provinces, grâce à la présence de la cour, qui attirait un grand nombre d'étrangers : la fortune guérissait les plaies d'amour-propre, et la bourgeoisie semblait faire bon marché de ses droits, pourvu qu'elle y trouvât son profit. « La plus franche cordialité » semblait donc régner entre l'empereur et la commune bruxelloise; à plusieurs reprises, celle-ci offrit au souverain des fêtes splendides.

MM. Henne et Wauters, dans leur inépuisable *Histoire de Bruxelles*, nous donnent le récit de la fête qui eut lieu à la suite du traité de Crépy, en 1544, et à l'occasion de l'arrivée à Bruxelles de la reine de France et du duc d'Orléans.

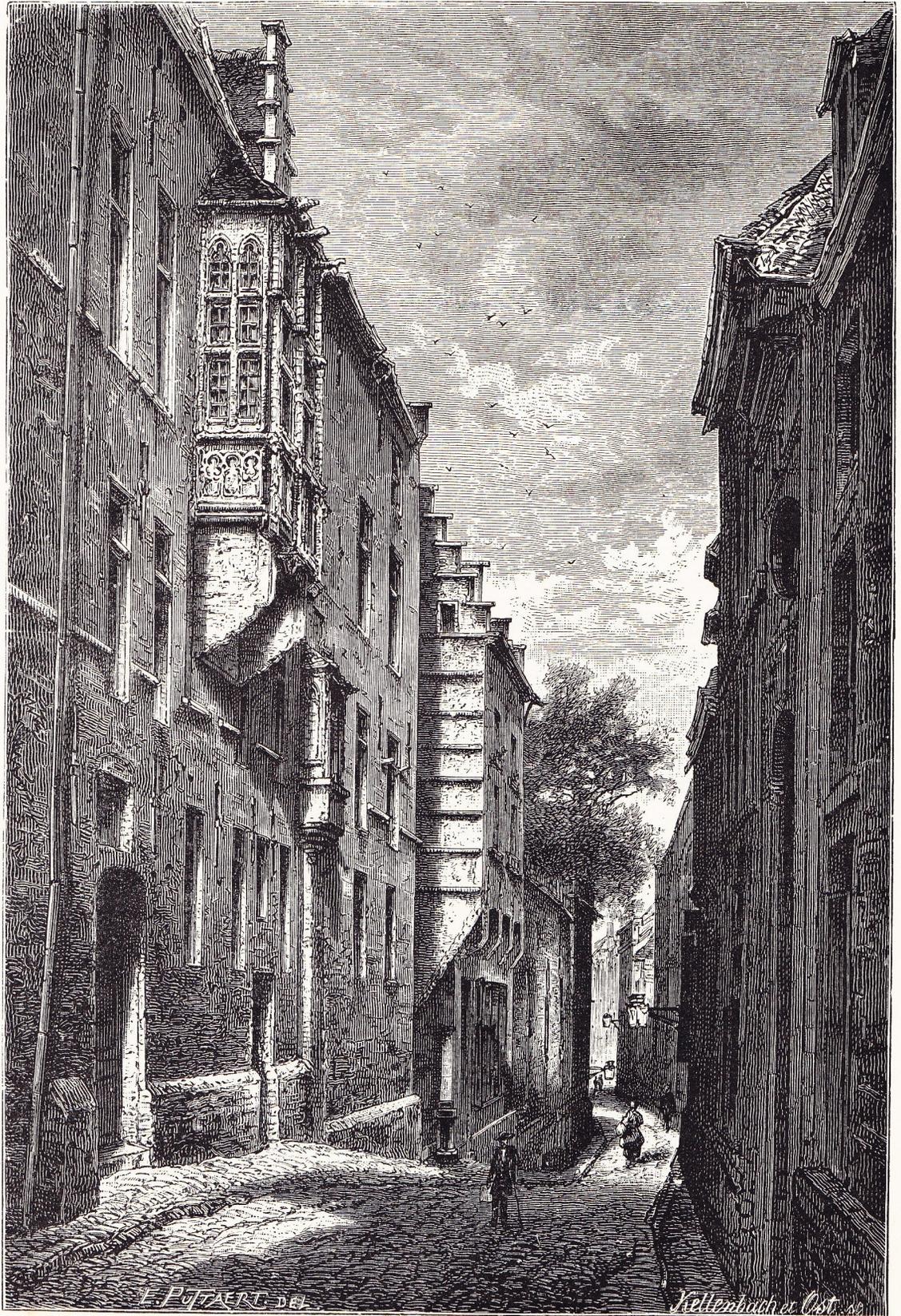
« Le 22 octobre, vers les cinq heures du soir, le duc d'Orléans, le prince de Piémont, un grand nombre de nobles, le chapitre de Sainte-Gudule, les ordres mendiants, le magistrat allèrent recevoir la reine à la porte d'Obbrussel (actuellement la porte de Hal); le magistrat patricien était en robes de satin cramoisi, le magistrat plébéien en robes de satin écarlate, et les secrétaires et clercs de la ville en robes rouges bordées de satin; les clercs des receveurs, les valets de la ville, ses trois procureurs et ses quatre musiciens portaient des robes rouges, ainsi que les 246 confrères des serments et les membres des métiers au nombre de 684, qui formaient la haie depuis la porte jusqu'au palais, tenant tous des torches ardentes à la main. La reine était dans une litière, sous un dais porté par les échevins; elle était précédée de trompettes, de massiers et de rois d'armes et accompagnée de plusieurs dames. L'empereur et Marie de Hongrie vinrent la recevoir au bas de l'escalier du palais et la conduisirent dans ses appartements. Pendant toute la durée de son séjour à Bruxelles, ce ne furent que fêtes de toute

(1) HENNE et WAUTERS. *Histoire de Bruxelles*.

espèce, tournois, bals et banquets. Le lendemain de son arrivée, il y eut sur le Grand Marché une brillante joute, après laquelle le magistrat donna à la famille impériale un somptueux souper dans la grande salle de la maison communale, qui était ornée de tapisseries et de dix-huit grandes croix dorées, servant de chandeliers et portant chacune six torches. Deux tables avaient été dressées, l'une pour l'empereur, les deux reines et vingt-deux seigneurs et dames de la cour; l'autre, pour les personnes de la suite d'Éléonore. La fête fut terminée par un bal, qui se prolongea fort avant dans la nuit. Le magistrat offrit à la reine une fontaine en argent doré, de six pieds de haut; elle pesait 180 florins et en avait coûté 4,320. Flatté de cette réception, l'empereur remercia les magistrats, et leur permit de lui demander une faveur quelconque, promettant d'avance de l'accorder, « à moins » qu'elle ne fût bien grande ». Ils se contentèrent de solliciter l'ordre de chevalerie pour quelques-uns d'entre eux. La reine partit, comblée, ainsi que ses dames, de riches présents, qui furent estimés à plus de 50,000 écus d'or; la suite nombreuse qui l'avait accompagnée, avait été, pendant tout le temps de son séjour, défrayée par des seigneurs de la cour et par de riches bourgeois. »

On le voit, le luxe régnait de nouveau dans la cité brabançonne; les classes bourgeoises, tout au moins, jouissaient d'un bien-être très grand. Marguerite d'Autriche et après elle Marie de Hongrie, la sœur de Charles-Quint, avaient favorisé les lettres et les arts; grâce à l'impulsion venue d'en haut, un renouveau artistique et scientifique venait féconder, sous ses chaudes haleines, l'esprit brabançon et rassemblait, dans une brillante efflorescence, tout un groupe de penseurs, de savants et d'artistes qui jetait sur la petite cour un lustre enviable. L'architecture reprenait ses droits; l'empereur faisait construire la belle chapelle et la grande galerie du palais de Coudenberg, dont nous avons parlé plus haut. Il y affectionnait une retraite, bâtie dans le Parc, à l'endroit où s'élève actuellement le palais de la Nation; elle consistait en une habitation à un étage, qu'on appela depuis la *Maison de Charles-Quint*. Les *Baillies de la Cour* (place Royale actuelle) furent également reconstruites. C'était une enceinte carrée, à angles coupés, formée par une balustrade ajourée, en pierre bleue, ornée de trente colonnes octogones, qui devaient être surmontées, les unes des statues des ducs de Brabant, les autres de figures d'animaux. Il n'y en eut que quelques-unes de placées.

De nombreuses maisons seigneuriales avaient été également construites. Autour du palais de Coudenberg, comme des planètes gravitant autour du soleil, étaient venues se grouper les demeures des grandes familles nobles. Déjà s'y trouvaient les *Hôtels de Nassau ou d'Orange* (Musée actuel), de *Croy ou d'Aerschot* (Palais du comte de Flandre), de *Ravenstein*, dont une tribune existe encore rue



E. POTTE DEL.

Kellenbach & Co. sc.

HOTEL DE RAVENSTEIN

Terarken, de *Rubempré* (Palais des beaux-arts); puis vinrent s'y ajouter l'*Hôtel de Culembourg* (Prison des Petits-Carmes), l'*Hôtel d'Egmont*, plus tard d'Arenberg, l'*Hôtel de Hoogstraeten ou de Lalaing* (Ministère des travaux publics), l'*Hôtel de Tour-et-Taxis* (Conservatoire de musique), l'*Hôtel du cardinal de Granvelle* (Université libre), et d'autres encore. C'était la marque de prise de possession de la noblesse, vassale du maître suprême; et j'imagine que plus d'un bourgeois perspicace vit s'élever avec peine ces demeures luxueuses, qui semblaient comme les ouvrages avancés du palais où se méditait la ruine complète des prérogatives populaires.

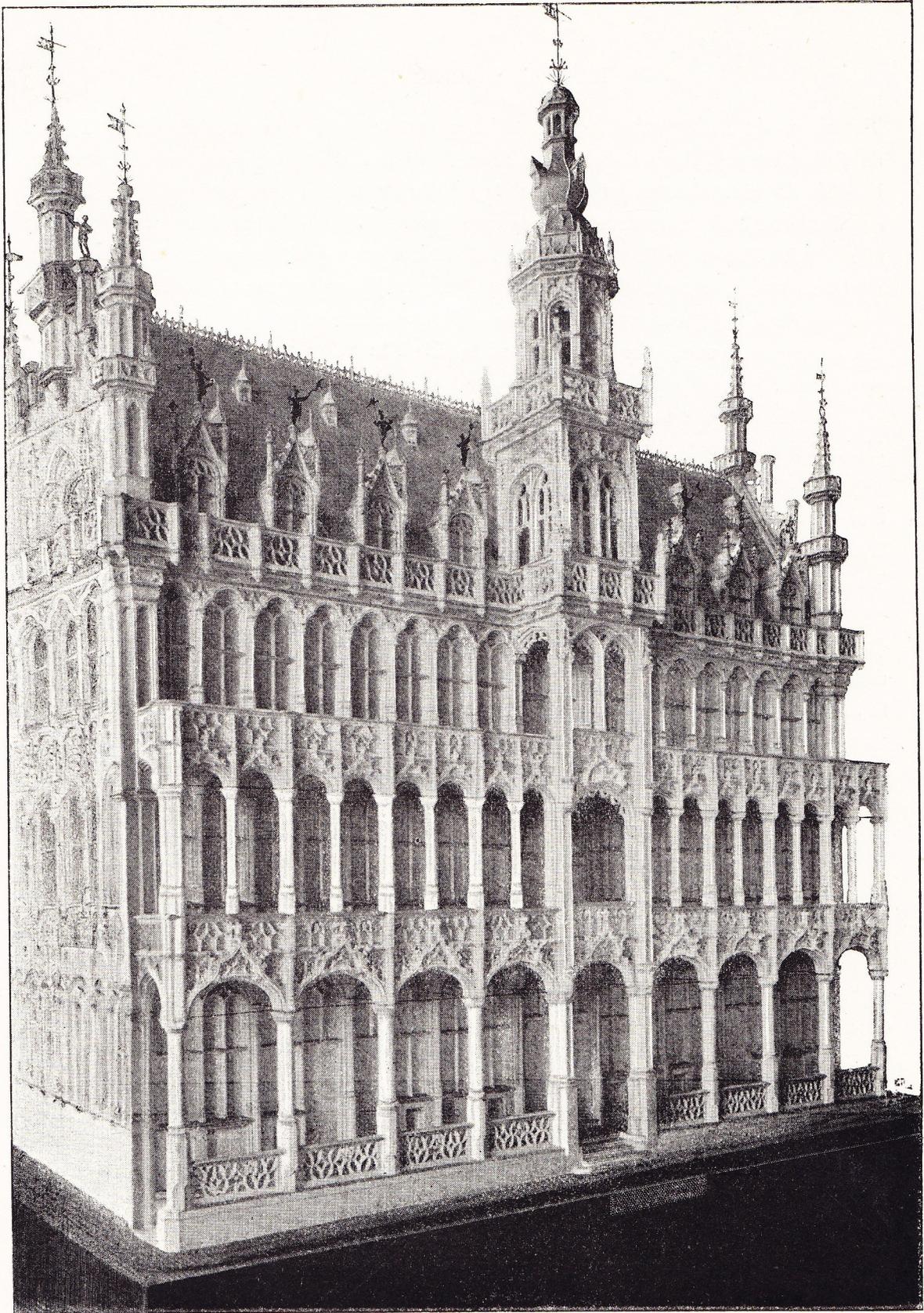
Ce fut alors, en 1515, qu'on reconstruisit la *Broodhuys* (halle au pain), la Maison du Roi actuelle.

Antoine Keldermans, « maître ouvrier des maçonneries de Monseigneur le Roi en Brabant », fit le modèle en bois de l'édifice qui devait être la *Broodhuys*. On commençait la construction lorsque Keldermans mourut; on le remplaça par Louis Van Bodeghem, qui dut bientôt quitter la direction de ces travaux, la gouvernante Marguerite d'Autriche l'ayant chargé d'édifier la magnifique église de Notre-Dame de Brou, à Bourg-en-Bresse. Ce fut alors Henri Van Pede, architecte de la ville de Bruxelles, qui dirigea les travaux et les mena à bonne fin. Henri Van Pede était l'auteur de l'hôtel de ville d'Audenarde, et il se montra digne de sa réputation en continuant l'œuvre de Keldermans et en y imprimant sa marque personnelle, tout en n'altérant pas la pensée du premier architecte.

En 1625, l'infante Isabelle fit placer sur la façade une statue de la Vierge, et tout du long, au-dessus des fenêtres, elle fit mettre deux inscriptions en lettres dorées : *A peste, fame et bello, libera nos, Maria pacis* et *Hic votum pacis publicæ Elisabeth consecravit.*

Le bombardement de 1695 fut particulièrement fatal à la *Broodhuys*. Les dégâts furent considérables : les toitures étaient défoncées, des toiles précieuses, dues au pinceau des meilleurs peintres de l'école flamande, étaient détruites, et, pour comble, une restauration inintelligente vint altérer complètement le style de l'édifice. Ce joli spécimen du « gothique fleuri » fut surmonté d'un toit à la Mansard, qu'ornaient trois lucarnes rondes. Les pignons latéraux, qui n'offraient plus la solidité nécessaire, furent recouverts d'un revêtement de maçonnerie.

Heureusement, en ces derniers temps, la ville devint propriétaire de l'édifice, qui, sous la domination française, avait été vendu comme bien national et était passé depuis dans les mains de plusieurs possesseurs; elle décida de rétablir cet édifice remarquable dans l'état où il se trouvait avant la démolition, et

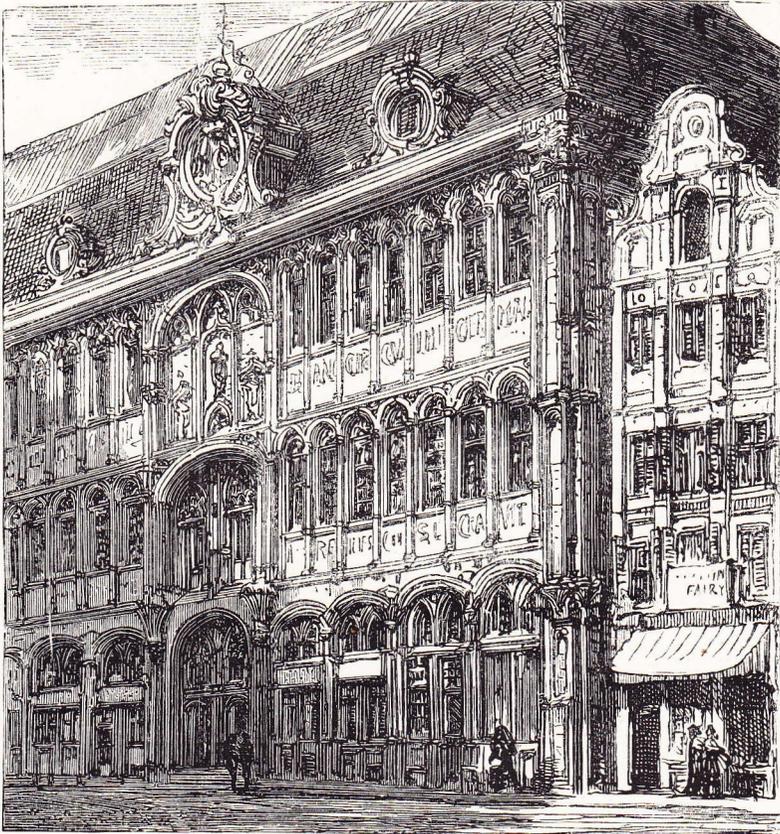


MAISON DU ROI

Complètement restaurée, d'après la maquette exposée au *Musée Communal*

même de le compléter selon le projet adopté par ses fondateurs à l'époque de sa construction.

En effet, l'examen de l'édifice et les fouilles qui avaient été faites avaient permis de constater qu'il existait à la façade, au rez-de-chaussée et au premier étage, des naissances de voûtes à nervures et des œillets d'ancrages en fer, indices certains d'un projet de construire des galeries couvertes longeant toute



LA MAISON DU ROI, AVANT LA DERNIÈRE RESTAURATION

la façade au rez-de-chaussée et au premier étage. Les fondations de ces galeries furent même retrouvées dans le sol.

Ce sont ces galeries que l'on a décidé d'établir. Une bretèche centrale avec tour, telle que Keldermans l'avait projetée, sera construite également. Un carillon sera placé au haut de la tour, et les Bruxellois pourront de nouveau, comme autrefois, entendre passer la sonnerie joyeuse, cette caractéristique des vieilles villes flamandes. Comme le dit si superbement le poète :

Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle
 Que l'œil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,
 Apparaître soudain par le trou vif et clair
 Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air.
 Elle vient, secouant sur les toits léthargiques
 Son tablier d'argent, plein de notes magiques,
 Réveillant sans pitié les dormeurs ennuyés,
 Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,
 Vibrant, ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible;
 Par un frère escalier de cristal invisible,
 Effarée et dansante, elle descend des cieux;
 Et l'esprit, ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux,
 Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore,
 Entend de marche en marche errer son pied sonore! (1)

Les pignons latéraux ont été dégagés et reconstruits sur le plan primitif. Rien de gracieux comme ce réseau délicat où les entrelacs des nervures tissent une dentelle exquise sur la muraille de pierre. Des statuettes en bronze doré relèvent d'une note brillante le fond clair du pignon; d'autres, d'une belle allure, animent de leurs silhouettes l'angle qu'il profile sur le ciel. Les lucarnes qui ont remplacé les affrêuses lucarnes rondes, comme le toit à pente rapide a remplacé la toiture à pans de la première restauration, sont conçues dans le style de l'édifice et dans une forme très mouvementée. Elles sont surmontées chacune d'une statuette en bronze doré.

Les statuettes des pignons sont l'œuvre de MM. De Groote et God. Vandenkerkhoven; celles des lucarnes, l'œuvre de M. Julien Dillens.

La Maison du Roi est destinée à servir de Musée communal. Déjà les salles du second étage sont affectées à cet usage: l'architecte chargé de la restauration actuelle, M. V. Jamaer, a eu l'heureuse idée de rendre visible, dans la grande salle, l'ossature en bois de chêne naturel de la toiture. C'est d'un grand effet et cela rappelle heureusement les conceptions des architectes du moyen âge.

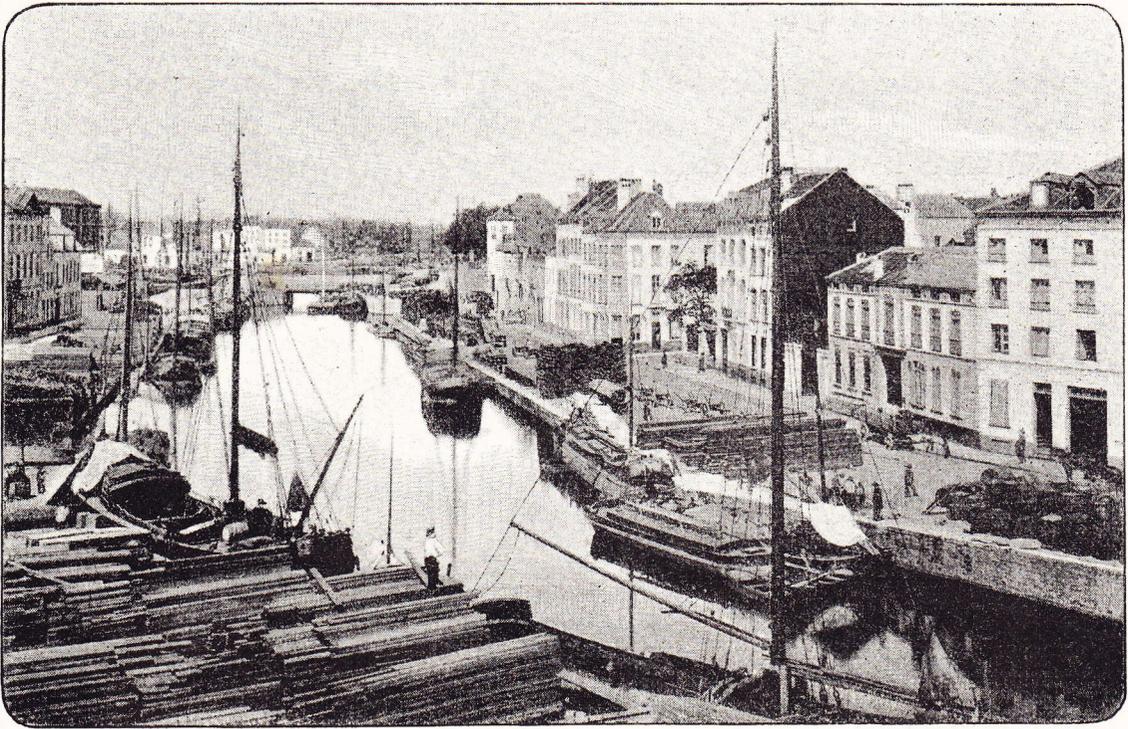
L'œuvre de Keldermans et de Van Pede aura été ainsi fidèlement restituée et complétée avec un soin filial et un respect artistique qui feront honneur à notre époque.

Une nouvelle preuve du développement et de la prospérité du commerce bruxellois fut la création du canal de Willebroeck. Les travaux furent commencés le 16 juin 1550, et le sire Jean de Locquenghien, dont l'activité infatigable avait obtenu l'approbation et l'exécution du projet, présida à l'inauguration du canal, en qualité d'aman, le 12 octobre 1561.

Jusqu'alors la seule voie navigable à Bruxelles était la Senne. Il existait

(1) V. HUGO. *Les Rayons et les Ombres*.

un quai à l'endroit où se trouvent actuellement les halles centrales; une grue servait à décharger les bateaux, et les marchandises étaient déposées dans un bâtiment qui fut démoli vers 1583. Le chantier où l'on réparait les bateaux se trouvait derrière l'église des Frères du tiers ordre (temple des Augustins). Au xv^e siècle, des travaux furent entrepris pour améliorer le régime de la Senne, atténuer les conséquences des fréquents débordements et faciliter la navigation.



LES BASSINS INTÉRIEURS

« On ne tarda pas à s'apercevoir que les modifications apportées au cours de la rivière n'étaient pas suffisantes, et l'on songea à remplacer la Senne par un canal creusé entièrement de main d'homme et allant rejoindre l'Escaut ou le Rupel. C'est en partie avec les eaux de ce dernier, en partie avec celles de la Senne et de la Zuene, qu'on voulait alimenter le canal projeté. La commune de Bruxelles sollicita et obtint de Marie de Bourgogne, en 1477, des lettres par lesquelles il lui fut permis de creuser un canal; elle pouvait choisir, pour aboutir au Rupel ou à l'Escaut, l'endroit qui lui paraîtrait le meilleur, pourvu que ce fût là où les deux rives du cours d'eau appartenaient au Brabant. Mais les guerres civiles qui ensanglantèrent nos contrées après la mort de la duchesse Marie, ajournèrent pour longtemps la construction du canal. Le 7 novembre

1531, Charles-Quint confirma les lettres patentes de son aïeule et alors seulement on s'occupa sérieusement de réaliser le projet caressé depuis si longtemps. Ce ne fut qu'au prix d'énormes sacrifices que Bruxelles parvint à réaliser les plans arrêtés.

» La dépense occasionnée par la construction du canal fut de 7 à 800,000 florins.

» Le canal fut livré à la circulation en 1561, et à cette occasion il y eut à Bruxelles des fêtes splendides. Les chroniques contemporaines nous ont



PONT DU RIVAGE, DÉMOLI EN 1812

transmis la description de ces fêtes. Locquenghien et les autres commissaires chargés de la direction des travaux du canal, allèrent sur une barque à la rencontre des bateaux étrangers et revinrent avec eux en ville. On avait élevé une estrade sur laquelle se trouvaient les magistrats, qui distribuèrent des prix aux arrivants. Une messe solennelle fut chantée dans l'église Saint-Nicolas, puis il y eut à l'hôtel de ville un somptueux dîner, à l'issue duquel on tira un feu d'artifice et on alluma des feux de joie.

» Les archives de la ville possèdent un exemplaire, probablement unique, de l'affiche que la ville de Bruxelles fit placarder sur les murs dans cette

circonstance mémorable. Elle provient de la collection Dubus de Ghisignies.

» Le bassin de Sainte-Catherine, que l'on a remblayé en 1853 pour y construire la nouvelle église, n'était pas compris dans le premier projet; il fut creusé, en 1565, dans une partie des fossés de la première enceinte.

» Longtemps encore, il fallut améliorer, réparer, augmenter les ouvrages déjà construits; mais on ne tarda pas à ressentir les heureux résultats de cette entreprise hardie. Bruxelles, ville de cour et de luxe, réclamait en grande quantité des denrées et des objets de toute espèce. Le canal la mit en communication rapide et facile avec tout le bassin de l'Escaut, et sans les guerres de religion



LE BASSIN SAINTE-CATHERINE
D'après un croquis de Van Moer (*Musée Communal*)

et la décadence qui en fut la suite, le commerce du Brabant aurait pris un développement extraordinaire. Les anciens chemins romains, comme celui d'Enghien vers Assche et celui de Namur vers Malines, dont on se servait encore pour conduire les marchandises du pays wallon vers l'Escaut et le Rupel, furent abandonnés, et on s'habitua à amener les marchandises venant de Mons, de la Sambre et de Namur à Bruxelles, où l'on pouvait, à son choix, les débiter, les emmagasiner ou les envoyer plus loin par eau (1). »

Un service de barques publiques, pour le transport des voyageurs, fut bientôt organisé entre Bruxelles et Anvers.

(1) Notice sur l'*Histoire du canal de Willebroeck*, par ALPH. WAUTERS.

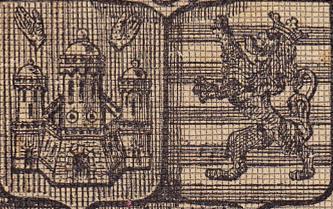
Le 25 octobre 1555, Bruxelles fut témoin d'un mémorable événement. L'empereur Charles-Quint partit de sa petite habitation du Parc et se rendit, monté sur une mule, au palais de Coudenberg. Là, dans la grande galerie, devant les états généraux réunis pour la circonstance, entouré de sa famille, des chevaliers de la Toison d'or, il remit le pouvoir aux mains de son fils Philippe; le puissant potentat, las du trône, abdiquait, et sentant le fardeau trop lourd songeait à une retraite paisible, au seuil de laquelle viendraient mourir les bruits du monde extérieur. « Après quarante ans d'un règne qui n'avait guère compté que des victoires, le vieil empereur, l'âme pleine de découragement et d'amertume, s'était senti impuissant à continuer la lutte gigantesque qu'il avait voulu soutenir contre son siècle. Prêtant au principe d'autorité l'appui d'un sceptre qui donnait des lois aux deux mondes, il avait cru pouvoir arrêter dans son cours le torrent dont il redoutait la marche envahissante; pour atteindre ce but, rien ne lui avait coûté. A la voix de Rome, il avait proscrit en Luther la liberté de conscience, et l'Allemagne ensanglantée par trente années de guerres religieuses, avait payé bien cher l'honneur de proclamer la première ce principe fécond, source de toutes les autres libertés. Disposant à son gré des richesses de l'Amérique, il avait abaissé la France et conquis la prépondérance européenne; les rives africaines avaient retenti du bruit de ses triomphes; jamais, depuis Charlemagne, empire plus opulent et plus vaste n'avait obéi à un chef plus habile et plus respecté; et pourtant, au milieu de ces grandeurs, Charles sentait chanceler sa puissance. Vaincu par cette insaisissable autorité de la pensée, qui échappe à toutes les chaînes, qui résiste à toutes les défaites, il prévoyait la ruine prochaine du système politique dont il s'était fait le champion, et, après avoir usé sa vie dans un combat inutile et coupable, sentant peser sur sa volonté affaiblie le sombre génie de son fils, il alla cacher au fond d'un cloître ses déceptions et ses regrets (1). »

C'est à ce sombre génie — celui qu'on devait appeler plus tard le *Démon du Midi* — que les Pays-Bas venaient d'être livrés.

(1) CONSIDÉRANT. *Histoire de la Révolution du XVII^e siècle dans les Pays-Bas.*



L'UNION FAIT LA FORCE



COLLECTION NATIONALE

A. MABILLE

BRUXELLES

COMMUNAL ET PITTORESQUE

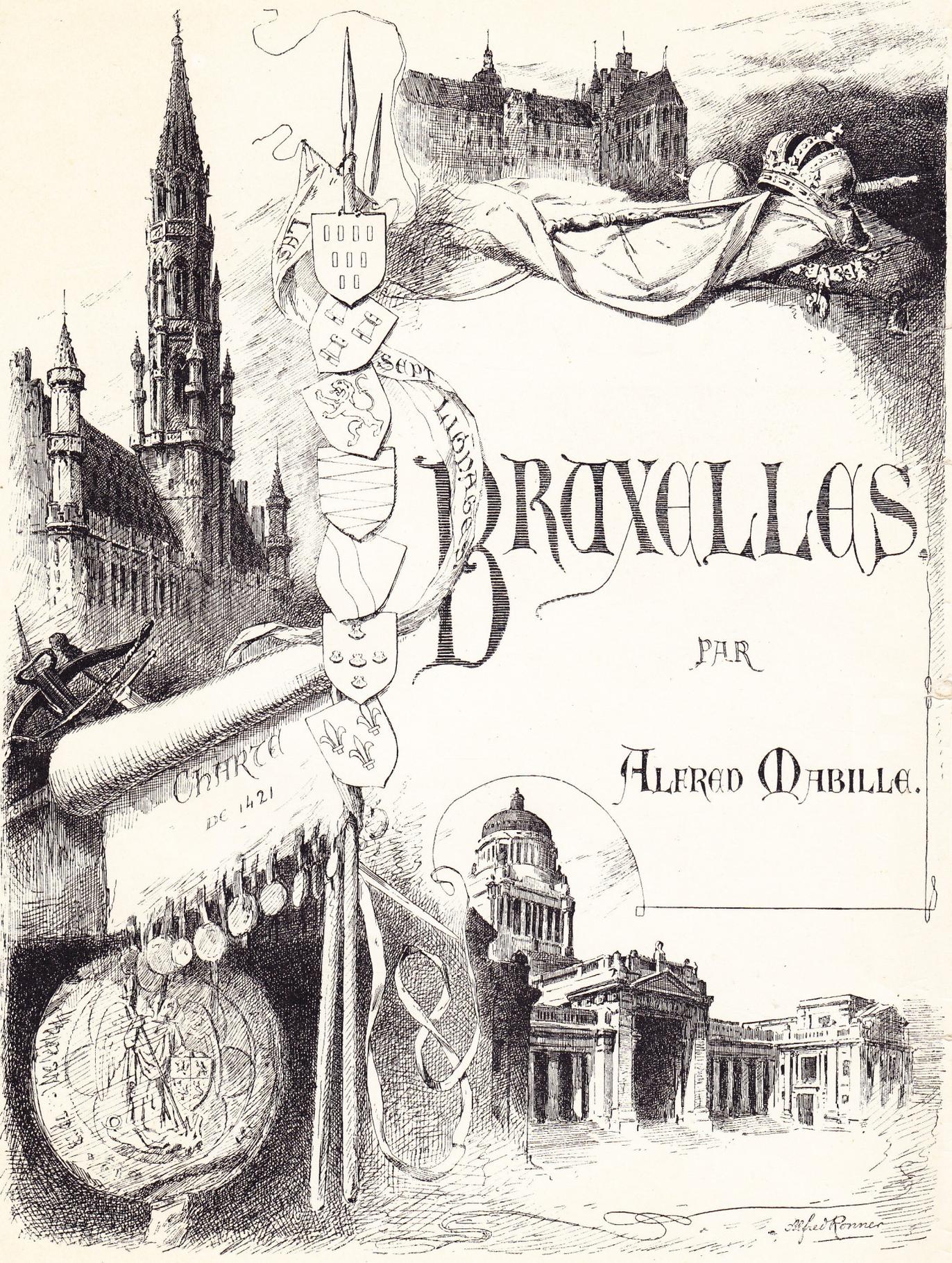
PHOTOGRAPHIES DE MALVAUX
ET NOMBREUSES GRAVURES

NOUVELLE ÉDITION

J. LEBÈGUE & C^E, ÉDITEURS
BRUXELLES



Mindel 6.11



B RUXELLES

PAR

ALFRED DABILLA.

Alfred Renner

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — Histoire de revenants	1
II. — Dans la première enceinte	6
III. — Bruxelles au xiv ^{me} siècle	28
IV. — L'hôtel de ville. Les métiers et la maison de Bourgogne	40
V. — La maison d'Autriche. Philippe le Beau et Charles- Quint	55
VI. — La domination espagnole et Philippe II	67
VII. — Le xvii ^{me} siècle. Albert et Isabelle. Le bombar- dement	86
VIII. — Le xviii ^{me} siècle. Le quartier du Parc. La Révo- lution brabançonne	99
IX. — De 1792 à 1830	119
X. — Bruxelles transformé. L'œuvre de De Brouckere et d'Anspach	139
Dernier coup d'œil	154